

Etre disciple selon la Tradition Carmélitaine

Hier, vous avez médité, à partir de certains signes de l'évangile de Jean, sur l'« être disciple du Christ » en réfléchissant sur ce que cela peut impliquer aujourd'hui pour vous, religieuses du Carmel St Joseph. De manière complémentaire, je vous propose ce matin un parcours carmélitain, c'est-à-dire, en partant de la spiritualité du Carmel, de son esprit, de ses auteurs, de leurs écrits, d'esquisser l'itinéraire du disciple en soulignant quelques traits qui me semblent importants pour aujourd'hui.

Les auteurs du Carmel sont sensibles à la dimension de transformation, de conformation progressive au Christ. Cela peut s'enraciner bibliquement dans Ph 3 :

*8 Bien plus, désormais je considère tout comme désavantageux à cause de la supériorité de la connaissance du Christ Jésus mon Seigneur. À cause de lui j'ai accepté de tout perdre, je considère tout comme déchets, afin de gagner le Christ, 9 et d'être trouvé en lui, n'ayant plus ma justice à moi, celle qui vient de la Loi, mais la justice par la foi au Christ, celle qui vient de Dieu et s'appuie sur la foi ;10 le connaître, lui, avec la puissance de sa résurrection et la communion à ses souffrances, lui devenir **conforme** dans sa mort, 11 afin de parvenir si possible à ressusciter d'entre les morts (...) 20 Pour nous, notre cité se trouve dans les cieux, d'où nous attendons ardemment, comme sauveur, le Seigneur Jésus Christ, 21 qui transfigurera notre corps de misère pour le **conformer** à son corps de gloire, avec cette force qu'il a de pouvoir même se soumettre toutes choses.*

Notons qu'au chapitre 1, 23-25 de cette même épître aux Philippiens, Paul exprimait le tourment que le mettaient son désir de mourir pour être avec le Christ et son souhait de demeurer avec ses disciples pour leur bien, être avec et être envoyé étant deux aspects que vous aviez soulignés hier dans votre parcours biblique : bref, l'épître fait un lien entre l'être-disciple comme chemin d'être-avec et d'être-pour et chemin de conformation. Ce chemin de conformation comprend des étapes, avec ses enjeux de conversion, de passage, de croissance...

Je vous propose quatre parties dans mon parcours : 1/ L'oraison comme le lieu paradigmatique de l'être-disciple au Carmel 2/ Le combat spirituel et ses enjeux 3/ Quelques passages décisifs 4/ Les dilatations ou la croissance de l'être disciple. Mon propos sera largement inspiré du livre des Demeures.

1. L'oraison comme lieu paradigmatique de l'être disciple au Carmel (I D)

On sait combien dans ses écrits Thérèse veut convaincre ses lecteurs de s'adonner à l'oraison et comment elle a construit ses nouvelles communautés autour de l'expérience de l'oraison. Il ne s'agit pas d'idolâtrer l'oraison ! Ce n'est pas une expérience qui a valeur en elle-même et notre vie – même au Carmel – ne se réduit pas à faire oraison. Mais suivre Thérèse, c'est choisir ce chemin comme notre chemin où l'oraison a un rôle symbolique fort : lieu privilégié de rencontre du Seigneur, principe d'unification des autres lieux de notre vie, instrument de mesure de notre vie avec lui (et donc avec les autres). Il est heureux que votre chapitre soit structuré, comme toute votre vie religieuse, par cela. Il peut être bon, durant ce climat de recollection, de vous replonger dans un texte phare sur l'oraison : *Vida* 8 ou CSB 1 (texte sélectionné ci-après)

a. Notre dignité de fils de Dieu

Entrer dans l'oraison, c'est, dans un émerveillement toujours appelé à se renouveler, s'accueillir fils de Dieu, habité par le Seigneur, aimé, choisi par lui et appelé à entrer en relation avec lui : c'est la beauté cristalline du château dont il est bon de revenir sans cesse aux premières demeures. Etre disciple, c'est fondamentalement croire à cette beauté !

(...) Considérer notre âme comme un château fait tout entier d'un seul diamant ou d'un très clair cristal, où il y a beaucoup de chambres, de même qu'il y a beaucoup de demeures au ciel. Car à bien y songer, mes sœurs, l'âme du juste n'est rien d'autre qu'un paradis où Il dit trouver ses délices. Donc, comment vous-représentez-vous la chambre où un Roi si puissant, si sage, si pur, si empli de tous les biens, se délecte ? Je ne vois rien qu'on puisse comparer à la grande beauté d'une âme et à sa vaste capacité. Vraiment, c'est à peine si notre intelligence, si aiguë soit-elle, peut arriver à le comprendre, de même qu'elle ne peut arriver à considérer Dieu, puisqu'il dit lui-même qu'il nous a créés à son image et à sa ressemblance (I D 1)

C'est un appel à se connaître : « l'oraison et la considération », écrit Thérèse, l'oraison étant la porte du château...

b. Suivre le Christ

L'oraison est ce dialogue avec le Seigneur qui nous met en relation avec le Christ. Détailler cela

permettra de souligner quelques aspects de la vie d'un disciple du Christ, classiques mais incontournables.

Premièrement, rappelons l'insistance – le combat – de la Madre pour affirmer cette relation incontournable (cf. *Vida* 22 et VI D 7). Concrètement, la **lectio quotidienne** reste le rendez-vous privilégié pour le contempler, mieux le connaître, dialoguer avec lui à travers l'Écriture, toute l'Écriture. Il y a sans doute à s'entretenir et se renouveler dans sa manière de faire, en communauté aussi. Faire feu de tout bois ! L'expérience des communautés de discernement durant ce chapitre va bien dans cette ligne.

Deuxièmement, il s'agit de l'**écouter** jusqu'à « devenir ce que l'on écoute ». C'est tout l'horizon du livre des Demeures au terme du parcours duquel la parole de Jn 14, 23 s'accomplit : « si quelqu'un m'aime, il gardera ma parole, et mon Père l'aimera et vous viendrons vers lui et nous nous ferons une demeure chez lui » (VII D 1,6). Ecouter, laisser résonner, décanter, discerner. De là un appel au silence et à la solitude.

Troisièmement, suivre le Christ, c'est l'**imiter**. C'est la béatitude de Jn 13, où Jésus après avoir lavé les pieds de ses disciples, peut s'exclamer : « heureux êtes-vous si vous le faites » (13,17). Aimer, pardonner, servir seront les ingrédients indépassables de notre vie religieuse et communautaire, ce qu'il faut tout particulièrement vouloir imiter.

Tout l'évangile insiste sur l'unité des deux commandements sur les fruits de l'arbre qui servent à discerner si c'est un bon arbre : c'est, dans l'itinéraire thérésien, tout l'enjeu des cinquièmes demeures où l'amour du prochain – pourtant présent depuis le début de l'itinéraire – prend une intensité toute particulière, devient une expérience contemplative. C'est le témoignage également de la petite Thérèse dans la finale de son Ms C. Notons que l'on peut vivre avec une certaine **tension** les points 2 et 3 (solitude et relations mutuelles). On sait combien ils s'épaulent l'un l'autre et c'est une force de la *Règle du Carmel* que de l'avoir ainsi mise en œuvre. Vous connaissez sans doute cette belle citation de Madeleine Delbrel : « il faut savoir être seul avec Dieu pour faire une communauté. C'est comme une forêt qui est belle si chaque arbre est fort et a des racines puissantes : ces racines sont solitaires ».

Mais, quatrièmement, la vie de disciple se réalise dans l'**union de volonté**, la véritable sainteté selon les maîtres du Carmel. Cela se vit à travers l'obéissance : obéissance de l'écoute, dans l'accomplissement de nos devoirs, dans l'obéissance religieuse (supérieurs et communautés). Là encore c'est l'évangile : « Ce n'est pas en me disant : "Seigneur, Seigneur", qu'on entrera dans le Royaume des Cieux, mais c'est en faisant la volonté de mon Père qui est dans les cieux » (Mt 7,21-23).

2. Le combat spirituel et ses enjeux (II & VI D)

Pourquoi redire ces choses bien connues ? Parce qu'on ne peut les vivre seules ! Être disciple c'est vivre un cheminement de transformation avec ses combats et ses étapes. Je vais maintenant parler de combat spirituel avant de souligner des étapes importantes.

Dès les **deuxièmes demeures**, Thérèse insiste sur le combat spirituel. Elle a peur d'ailleurs de se répéter : j'en ai parlé ailleurs prévient-elle. Mais le sujet lui semble si important qu'elle insiste. Pédagogue, elle n'est pas démagogue : la croix attend les serviteurs de l'amour ! « L'unique ambition de celui qui commence à faire oraison doit être de travailler avec courage à rendre sa volonté conforme à celle de Dieu », ce qui est d'ailleurs l'ambition la plus haute, celle de la sainteté ! Thérèse insiste sur le nécessaire courage pour **persévérer** et traverser les tentations dont la plus grande est celle de retourner en arrière. En particulier, ne pas abandonner l'oraison ou amollir son engagement. On sait que ce fut le grand combat de Thérèse et son abandon de l'oraison pendant près d'un an la plus grave erreur de sa vie.

Dans le contexte de notre société et – vous me contesterez au besoin – sans doute quelles que soient les situations géographiques, il y a quelques combats que nous avons à mener. Pour les exprimer, Fr. Cassingena a pu m'inspirer dans ses *Étincelles IV*. Le combat de la consistance contre le zapping. C'est l'ascèse qui nécessite le renoncement, à discerner pour chacun :

Qu'il s'agisse de la matière à penser ou du langage qui l'exprime l'artiste, sans plus de concession au verbiage de la vie qu'au sien propre, ne se permet rien qui ne soit de première nécessité : émondant l'inutile, il obtient l'étincelle (p. 133)

Il exprime aussi le combat du recueillement :

Tout demeure insonore et muet pour qui vit dispersé : c'est le recueillement qui fait tout retentir (p. 131)

Cela peut interroger nos communautés : comment vivons-nous cet essentiel au service de l'essentiel ?

Sans vouloir dire des banalités convenues, le rapport aux moyens de communication, la recherche écologique, la réalité fraternelle de notre vivre ensemble interrogent notre style de vie évangélique d'être-disciple.

Je me suis référé aux deuxièmes demeures. Les **sixièmes** sont aussi celles des nombreux combats où il s'agit de veiller, de persévérer dans le désir et de traverser. Espérer et mourir car il n'y a pas d'autre fécondité que celle du grain de blé mis en terre. Il me semble que c'est en cohérence avec les combats du monde, en communion avec les nuits de nombreux peuples. « Veilleur, où en est la nuit ? » Ce combat est fondamentalement celui de la foi : croire malgré la nuit. « L'œuvre de Dieu, c'est que vous croyiez » (Jn 4). C'est dans ce cadre que l'on peut lire les VI D 1, 1.10-13 que vous avez dans vos textes. Je termine par cette étincelle qui reprend des éléments essentiels :

Les cultures vivrières et l'industrie du religieux prospèrent toujours plus jamais peut-être mais leur inanité invétérée donne le vertige à ceux qui ont compris que la vraie religion a lieu dans les cris les plus fondamentaux de notre chair, je veux dire ceux que lui arrachent quotidiennement, demeureraient-ils inexprimés, ses quatre partenaires majeurs que sont le désir, la souffrance, la mort et la beauté. Quelle austérité, quelle concision, quelle liberté aussi s'envisage, sitôt que nous voulons bien mettre l'amorce de la religion véritable dans notre exactitude à être humain et dans l'honnêteté avec laquelle nous nous devons de prendre en considération ce qui demeure irréductiblement humain en nous-même ! La véritable anachorèse contemporaine consiste à fuir la rumeur énorme du mensonge pour ne retenir plus que ce qui s'entend de vive Voix : celle du Verbe même résumé à nos cris (p. 123-124)

Etre disciple, c'est donc vivre, traverser, s'engager dans le combat spirituel, fondamentalement pour dire « oui » au Seigneur et faire sa volonté. Appel, pour chacun et dans le cadre de ce chapitre, aux discernements. Nous allons poursuivre en insistant sur l'itinéraire de transformation – de divinisation, de sanctification – que comporte notre vie de disciple : conformation au Christ précisions-nous tout à l'heure.

3. Des « transformations » ou quelques passages décisifs (III & V)

a. Des étapes et des moyens

La présentation de Thérèse fait clairement entrevoir que la vie avec le Christ est balisée par des étapes, selon les âges de notre vie spirituelle, humaine et religieuse. Nous avons sans doute à prendre davantage mesure de tout cela. On connaît certes les crises de la quarantaine, cinquantaine ou autres mais dans une vie religieuse, il y a des crises ou passages qu'il est bon de reparcourir. La période de la formation initiale ou première est souvent exaltante. Elle peut cependant sembler dans certains cas longue, monotone, infantilissante. Après les vœux définitifs, il s'agit de durer sur un chemin moins balisé : il n'y a plus d'échéance et « toujours dure longtemps ». Le risque est là de se noyer dans les activités, domestiques ou apostoliques, reçues ou auto-données. Vivre les premières responsabilités est une étape importante mais on peut se sentir être écrasées par elles quand on a l'impression qu'elles sont trop lourdes ou qu'elles arrivent trop tôt. Pour d'autres, l'impression d'être oubliée non reconnue, de passer à côté de ces charges, est un autre combat qui peut tout autant nous transformer. Vivre les décharges et les changements de responsabilités est encore autre chose : combat de la reconnaissance, du vide, de l'inutilité, de la vanité de ce que l'on a voulu construire. Vivre le vieillissement, les abandons successifs, le troisième voire le quatrième âge n'est pas moins une nouvelle étape, qui peut être longue. Etre disciple dans la vie religieuse se vit à travers tout cela.

Ces évolutions sont celles de notre prière : Thérèse en parle (prière de méditation, de recueillement, de quiétude, d'union) mais c'est à concrétiser dans nos vies. Enfin, les moyens de ces avancées sont fondamentalement les vertus théologales (cf. 2 NO 21). Thérèse, elle, développe son fameux triptyque qu'il vaut la peine de rappeler : amour, humilité et détachement...

Développons maintenant quelques passages décisifs. J'en ai retenu deux.

b. Les troisièmes demeures ou consentir à être serviteur inutile

L'enjeu des troisièmes demeures est multiple. Dans un premier temps, Thérèse se réjouit de l'âme parvenue aux troisièmes demeures. Et de fait, elle mène une vie exemplaire (vie de prière assidue, vie de service dévouée, relation agréable avec le prochain). Mais cela cache une certaine raideur pas nécessairement facile à identifier : trop bien réglée dit la Madre qui pense à la figure évangélique de l'homme riche, comme vous pouvez le retrouver dans l'extrait que vous avez reçu (III D 1, 6-9). Lui aussi – ce jeune homme – fait tout parfaitement : « rien ne lui manque ». Et pourtant, il s'agit de

franchir une étape, celle de la **gratuité** ou de la folie pour suivre le texte thérésien. Il s'agit d'entrer dans la véritable foi de l'évangile : nous sommes sauvés gratuitement et non en raison de nos mérites. Notre vie « exemplaire » n'est qu'une réponse à ce don immérité mais ne peut prétendre à un plus de la part du Seigneur. Se contenter d'être des serviteurs inutiles précise Thérèse – même si l'on sait que le terme peut prêter à confusion : le serviteur a une certaine utilité qu'il ne s'agit pas de nier mais cela ne donne pas de droit ni de mérite. Thérèse interprète cette crise comme un défaut d'humilité qui nous fera parfois trouver injuste notre situation (« nous mériterions mieux » : dans la prière – Thérèse parle des sécheresses mal acceptées – dans la reconnaissance fraternelle, dans l'exercice de telle ou telle responsabilité). « Etre heureux de la place où nous sommes ! » : telle pourrait être la grâce de ce passage, de cette transformation.

Je crois que cela est essentiel dans notre vie chrétienne (nous sommes sauvés absolument sans mérite), dans notre vie religieuse (la gratuité doit rester un étonnement, celle de notre appel à la vie religieuse, au Carmel St Joseph avec tout ce que vous y avez vécu). Je crois que la santé de notre vie religieuse se trouve dans notre capacité à vivre la gratuité, dans les relations mutuelles, dans la prière (ne pas simplement faire des heures d'oraison par devoir !), dans l'apostolat. Cela ne nie bien sûr les exigences d'une certaine organisation et efficacité. Faire l'éloge de la gratuité, ce n'est prôner ni le non-sens ni l'oisiveté.

Au fond, puisque nous sommes dans cette année de la miséricorde, je crois que c'est vraiment une grâce de miséricorde à demander et que l'enjeu de ces troisièmes demeures est d'entrer dans la logique, l'esprit de la miséricorde : croire au salut gratuit et sans mérite, vivre le pardon mutuel, accueillir sa vocation comme don de la miséricorde, faire de nos communautés des lieux qui témoignent de la miséricorde. La miséricorde traverse l'échec (échecs de nos vies, échecs de nos relations, échecs institutionnels). Un enjeu de ces troisièmes demeures est justement d'intégrer l'échec personnel, communautaire ou institutionnel (Eglise, Congrégation, Ordre). « Bienheureux désordres ! » commente un frère à propos de ces demeures si elles nous font passer d'une perfection trop réglée à une souplesse qui a intégré la bienveillance vis-à-vis de soi-même, de l'autre et de l'Eglise... Je voudrais associer ce thème à celui de la tendresse dont parlent les *Etincelles* dont l'esprit d'ailleurs rejoint ces troisièmes demeures :

Il faut prendre du temps, beaucoup de temps pour être tendre. Prendre beaucoup de temps avec soi-même pour en prendre davantage avec autrui. Prendre du temps, c'est-à-dire perdre du temps. Rien ne fait perdre plus de temps, rien n'exige davantage que l'on perde du temps que la tendresse. Aussi y a-t-il davantage de tendresse là où l'on se montre plus tendre à l'endroit du temps lui-même en consentant à le perdre, là où l'on s'avise que le temps n'existe en plénitude que perdu (p. 77)

Cela a une importance concernant la **vie fraternelle**. Etre disciple se juge à la qualité de nos communautés : fécondité et vocations se jouent principalement, principalement là.

c. Les cinquièmes demeures ou le don de soi en acte

Une autre transformation pour devenir davantage disciple est celle des cinquièmes demeures. C'est là où Thérèse introduit les images majeures de son traité : le papillonet le mariage. L'enjeu est celui du dessaisissement de soi comme le décrit l'extrait dont vous disposez (V D 2, 2-9) : *Qu'il meure le ver !* C'est l'expérience pascalienne s'il en est, la communion au Christ qui s'offre sur la Croix. C'est le début du véritable amour qui se donne... L'appel au **don de soi** retentit dans tout l'itinéraire spirituel comme l'exprime cet extrait du *Chemin* 32, 9-14 où Thérèse commente dans le *Pater* le « Que ta volonté soit faite ». Mais d'une certaine manière il se réalise dans les cinquièmes demeures. Il s'agit de passer du service généreux au don de soi, du don de ses services ou don de soi serviteur, de faire des choses pour Dieu à faire les choses de Dieu. Il s'agit d'aller là où l'on ne voudrait pas aller, de se laisser conduire comme saint Pierre qui ne met plus lui-même sa ceinture (Jn 21) : don de son temps, renoncement à ce que l'on aime etc.

Cela se vit dans l'offrande de sa faiblesse, dans le consentement joyeux à la force qui se déploie dans la faiblesse, comme seule fécondité. La communauté est un lieu tout particulier du combat purifiant et du don : « la nuit obscure, c'est la fraternité ». C'est un appel à soigner nos vies fraternelles comme lieu de rayonnement, de témoignage d'une vie évangélique profonde. Témoignage pour le monde (centrifuge) et qui attire (centripète) : « voyez comme ils s'aiment ! ». Il y a une importante responsabilité des religieux à transmettre...

4. « Dilatations » ou la croissance de l'être disciple (IV & VII D)

Etre disciple : j'ai insisté sur la croissance avec le combat spirituel, le passage d'étapes. Je voudrais insister maintenant sur une phase plus lumineuse de l'être disciple : savoir accueillir et nommer la grâce (pour reprendre la distinction célèbre de *Vida* 17). Sinon le risque est réel d'une ascèse triste, d'une vie religieuse qui ne donne pas envie et qui n'est pas féconde. Que nos vies religieuses témoignent des vertus dilatantes de la grâce ! Et que nous témoignons de l'espérance en la portant, réellement. En m'appuyant sur les quatrièmes et septièmes demeures, je voudrais reprendre quelques grâces que développe Thérèse : elles font partie des promesses de l'être disciple.

a. Dilatation ou la joie spacieuse

Le texte que vous avez (IV D 2, 2-6) décrit cette grâce de dilatation (ou de « joie spacieuse » pour reprendre le titre d'un livre de J.L. Chrétien) que décrit Thérèse dans les quatrièmes demeures. C'est une grâce : imméritée et qui comble. Grâce de mesurer une croissance : de notre cœur, de notre faculté d'aimer, d'accueillir la présence du Seigneur, de bienveillance, de miséricorde et de capacité à pardonner. Grâce personnelle mais à partager et qui peut faire résonner toute une communauté !

On pourrait faire le lien avec la grâce de « l'éveil » des sixièmes demeures. Là aussi quelque chose s'ouvre, inédit. Thérèse d'ailleurs aime ce vocabulaire de l'éveil : ouverture à la vie spirituelle, à la vie mystique mais aussi sens de notre vie fraternelle et de notre vie apostolique. Cela correspond bien aux appels du pape François !

Souvent lorsqu'on y pense le moins et qu'on n'a pas l'esprit occupé de Dieu, sa Majesté réveille l'âme tout à coup : on dirait une étoile filante ou un coup de tonnerre. On n'entend cependant aucun bruit, mais l'âme comprend parfaitement que Dieu l'a appelée. Elle le comprend même si bien, que parfois, surtout au début, elle tremble, elle gémit, sans souffrir aucun mal. Elle sent qu'elle vient de recevoir une délicieuse blessure. Comment, de qui l'a-t-elle reçue ? Elle ne s'en rend pas compte ; mais elle en comprend si bien le prix, qu'elle voudrait ne jamais en guérir. Elle se plaint à son Époux par des paroles d'amour, et cela, même extérieurement. Elle ne peut s'en empêcher, parce qu'il lui fait sentir sa présence, sans pourtant se manifester de manière à l'en laisser jouir. La peine qu'elle en éprouve est très vive, mais pleine de douceur. L'âme voudrait-elle ne pas la ressentir, elle ne le pourrait pas. En vérité, ce désir est bien loin d'elle, car elle goûte dans cette peine une joie beaucoup plus grande que dans la savoureuse absorption de l'oraison de quiétude, où il n'entre aucune souffrance (VID 2,2)

Pour élargir encore, je parlerais de ces grâces comme grâces de l'hospitalité, d'ouvrir grand son cœur, ses espaces communautaires pour la rencontre, le service, l'écoute. Notre vie religieuse est attendue dans ce registre. Et il me semble d'ailleurs que certains de vos projets apostoliques correspondent bien à cela.

b. « Marthe et Marie bien unies » : les septièmes demeures

On sait que Thérèse, en décrivant l'état des septièmes demeures, exprime leur plénitude en parlant de « Marthe et Marie bien unies » (VII D 4, 12) : grâce d'unification entre action et contemplation, fécondité et union continues qui se vivent dans la prière ou la vie apostolique et fraternelle. L'âme rayonne Dieu car elle est enracinée en lui.

On pourra penser que j'ai peu abordé la fécondité apostolique de l'être disciple au cours de ce parcours. Thérèse insiste pourtant beaucoup : être disciple, ce n'est pas rester encapuchonnée. « Des œuvres, des œuvres ! » s'écrie-t-elle en VII D 4 :

6. O mes sœurs ! comme elle oublie son propre repos, qu'elle fait peu de cas de l'honneur et qu'elle est loin de désirer d'être estimée quelque chose, l'âme en qui Dieu habite d'une façon si particulière ! Si elle se tient sans cesse auprès de lui, comme il est juste, sans doute elle songe peu à elle-même. Sa seule préoccupation est de lui plaire toujours davantage, de trouver des occasions, des moyens, de lui témoigner son amour. C'est là, mes filles, le but de l'oraison, et ce mariage spirituel est destiné à produire continuellement des œuvres, des œuvres. 7. Voilà, je le répète, le véritable signe qu'il y a une opération de Dieu et un don de sa main. Il me servirait peu, en effet, de me tenir profondément recueillie dans la solitude, occupée à produire des actes intérieurs en la présence de Notre-Seigneur, me proposant et lui promettant de faire des merveilles pour son service, si, au sortir de là et lorsque l'occasion se présente, je fais tout le contraire (VII D 4)

Cependant, Thérèse est prudente : la vie apostolique ne commence vraiment qu'avec l'entrée dans la contemplation (amour du prochain en V D, désir de rester au travail plutôt que de rejoindre le Seigneur en VI D, la plénitude apostolique en VII D). Le risque précédemment est de parler de soi, de tout ramener à soi (cf. passage du don de soi). Evidemment cela ne veut pas dire qu'il n'y pas d'engagement apostolique auparavant ! Ceci étant dit, l'être disciple est soucieux de la fécondité évangélique. Le souci des périphéries renchérit le Pape François.

c. Abandon, paix et unification : au-delà des septièmes demeures ?

Je voudrais terminer mon propos en m'inspirant d'un des derniers écrits de la Madre : la Relation de Palencia (R 6) que j'aime appeler les huitièmes demeures. Thérèse y exprime un état suprême d'abandon, de liberté, de paix, d'unité de vie et d'union à Dieu dans le consentement paisible de ce qu'elle vit, dans une fécondité toute évangélique. En voici un assez long extrait qui peut vous inspirer :

1 Oh ! Que je voudrais faire bien comprendre à Votre Seigneurie dans quelle quiétude et quel repos se trouve à présent mon âme ! Elle a une telle certitude qu'elle jouira de Dieu, qu'il lui semble en avoir déjà la possession, mais sans la joie qui doit l'accompagner. Supposez que par des actes passés en bonne et due forme, une personne ait été assurée par une autre d'une rente considérable, dont elle ne doit cependant obtenir la jouissance et les revenus qu'au bout d'un certain temps: en attendant, elle jouit simplement de la certitude qu'elle la possédera un jour. Ainsi en est-il de mon âme. Dans sa reconnaissance, elle voudrait ne pas jouir si tôt d'un bien qu'elle estime n'avoir pas mérité. Ce qu'elle souhaite, c'est se dépenser pour son Dieu, serait-ce au prix de très grandes souffrances. Parfois même, servir jusqu'à la fin du monde Celui qui lui a fait pareil don lui semble trop peu encore. Oui vraiment, l'âme, jusqu'à un certain point, n'est plus sujette comme autrefois aux misères de ce monde. Elle souffre davantage cependant, mais on dirait que les souffrances ne font que frôler sa robe. Cette âme se trouve comme dans une forteresse, où elle règne en souveraine, et sa paix n'est pas troublée. Cette sécurité n'exclut pas une crainte très vive d'offenser Dieu et le souci d'écarter tout ce qui pourrait empêcher de le servir. L'âme se comporte, au contraire, avec une circonspection plus grande. Elle vit dans un oubli si profond de son intérêt propre, qu'il lui semble avoir en partie perdu l'être. Tout en elle va à l'honneur de Dieu, à l'accomplissement parfait de sa volonté, à la recherche de sa gloire. 2. Avec cela, elle prend plus de soin de sa santé et de ce qui concerne son corps, elle se mortifie moins par la nourriture, elle n'a plus les mêmes désirs qu'autrefois de faire pénitence. Mais son seul but, me semble-t-il, est de pouvoir faire davantage pour Dieu sur d'autres plans. Elle lui offre souvent, comme un grand sacrifice, le soin qu'elle prend de son corps; et de fait, c'est chose très pénible pour elle. Elle essaie bien de pratiquer quelques austérités, mais, autant qu'elle peut en juger, il lui est impossible de passer outre sans nuire à sa santé; elle est arrêtée également par les recommandations de ses supérieurs. Sans doute, dans cette soumission et dans ce désir de ménager sa santé, il doit se mêler bien de l'amour-propre. Cependant, j'éprouverais, je crois, beaucoup de satisfaction à pratiquer de grandes austérités. Et réellement, il en était ainsi quand j'avais le pouvoir de m'y livrer; alors, du moins, il me semblait faire quelque chose, donner le bon exemple, et puis, je n'avais pas le chagrin d'être entièrement inutile au service de Dieu. Que Votre Seigneurie veuille bien examiner ce qu'il convient que je fasse sous ce rapport (...)

6. Une chose encore m'étonne: c'est qu'il n'est pas davantage en mon pouvoir d'éprouver cette douleur si excessive et si intime, qui me torturait autrefois à la vue des âmes qui se perdent et à la pensée que peut-être j'offensais Dieu. Cependant, mon désir qu'il ne soit pas offensé n'a pas diminué, il me semble. 7. Que Votre Seigneurie veuille bien le remarquer, à l'égard de ces dispositions, soit présentes, soit passées, mon impuissance a été et est encore absolue; il ne m'est pas possible de faire davantage pour Dieu. En vérité, je le pourrais si j'étais moins mauvaise. Ce que je veux dire, c'est qu'actuellement, quand je ferais de grands efforts pour désirer la mort, je ne saurais y parvenir; je ne pourrais non plus ni produire les mêmes actes qu'autrefois ni éprouver ce tourment que me causaient les offenses commises contre Dieu, non plus que ces frayeurs si vives, que j'ai eues tant d'années, d'être victime de l'illusion. Aussi n'ai-je plus besoin de recourir aux théologiens ni de m'ouvrir à personne; je m'enquiers seulement, pour ma tranquillité, si je suis dans le bon chemin et s'il y a pour moi quelque chose à faire. Je m'en suis informée auprès de quelques confesseurs, auxquels j'avais exposé mes états précédents: le Père Domingo, le Maître Medina et quelques pères de la Compagnie. Quand Votre Seigneurie aura bien voulu me répondre, je m'en tiendrai à ce qu'elle me dira, car j'ai en elle une entière confiance. Je la prie de bien examiner la chose, pour l'amour de Dieu. (...) 9. Mon âme jouit d'une paix ineffable. Satisfactions ou chagrins sont impuissants à lui enlever, du moins pour un temps notable, la présence tout à fait indubitable des trois Personnes. Elle expérimente très clairement, semble-t-il, ce que dit saint Jean de la demeure de Dieu en l'âme non seulement par la grâce, mais par le sentiment de sa présence. De là, des biens inexprimables, celui-ci en particulier: il n'est plus besoin de réflexions pour connaître que Dieu est là. C'est habituel, sauf lorsque la maladie accable extraordinairement. Parfois Dieu veut, je crois, que l'âme souffre sans consolation intérieure; mais jamais la volonté ne perd, même dans un premier mouvement, le désir de voir celle de Dieu s'accomplir en elle. Cette soumission à la divine volonté a tant de puissance, que l'âme ne désire ni la mort ni la vie, sauf pour peu de temps et lorsqu'elle sent se réveiller le désir de voir Dieu. Mais aussitôt l'impression de la présence des trois Personnes devient si vive, qu'elle adoucit la douleur de l'absence, et l'âme désire vivre, si tel est le bon plaisir de Dieu, afin de se dépenser davantage à son service. Et si elle pouvait contribuer à le faire aimer et louer, ne serait-ce que d'une seule âme et pour peu de temps, elle mettrait cette faveur à plus haut prix que l'entrée dans la gloire.

Conclusion : textes et questions

Je vous laisse avec cinq textes que vous avez avec vous et deux questions :

- Cantique Spirituel B 1, 2-12
- Chemin 32, 9-14
- III D 1, 6-9
- V D 2,2-9
- VID 1,1.10-13

Traversée carmélitaine du mercredi 13 (45' = 8 pages)

- Ce qui a marqué, choqué ou manqué
- Ce qui peut faire objet d'orientations

capitulaires et rejoint les esquisses